

DESIR DE FILM
Chema Ibarra Garcia

Dans le cadre du Festival européen du film court de Brest
Vendredi 14 novembre 2014

SEMINAIRE **Durée** : 1h30 (17 :30 > 19 : 00)
Effectif : 200 personnes (auditorium complet)

Lieu : Le Quartz (Petit Théâtre) – Brest

Animation : Gonzalo Gomez

Gratuit / entrée libre

Chema García Ibarra est sans doute un des jeunes talents les plus originaux de sa génération. Son cinéma de science-fiction low-cost et sans effets spéciaux ainsi que ses univers étranges et si particuliers ont su conquérir programmateur public. Lors de cette séance-rencontre, nous découvrirons d'où viennent ses inspirations et sa vision de cinéma autour d'une sélection de films :



***El ataque de los robots
de nebulosa-5*** (2008) – 6'20



Protoparticulas
(2009) – 7'



Misterio
(2013) – 11'30



diego fotografos

Chema Garcia Ibarra a déjà réalisé cinq films.

Le premier, *El ataque de los robots de nebulosa-5* (2008), est passé dans beaucoup de festivals, a remporté beaucoup de prix.

Protoparticulas (2009) a également été récompensé par de nombreux prix, et a été programmé dans plus de 200 festivals.

Le troisième, *Misterio* (2013) a reçu plus de cinquante prix, dont l'Ours d'Or de Berlin et celui du format court de Brest.

Il y a une continuité de l'espace sur les trois films. Pourquoi ce thème est-il récurrent dans votre filmographie ?

CGI : Ce sont trois courts métrages de science-fiction, sans utiliser d'éléments propres à la science-fiction. Pour moi, la science-fiction est un moyen de contraste avec le monde quotidien. Je cherche des éléments qui ne sont pas dans la science-fiction. J'essaye de m'en éloigner dans la scène de la femme qui fait le ménage dans une chambre. Je cherche à créer un mélange entre la vie quotidienne et la science-fiction.

La part artistique est très importante dans ce travail. Quelle a été l'évolution entre *Nebulosas* et *Misterio* ? Où trouvez-vous tous ces éléments « bizarres » ?

CGI : J'essaye de créer un univers bizarre où l'on ne sait pas grand-chose : ni temps, ni lieu. Tous les vêtements viennent du placard de ma mère.

Comment viennent ces idées et ces éléments de décor ? Pourquoi cette production « low-coast » ?

CGI : Tous ces courts métrages ont coûté peu d'argent. Tous les endroits appartiennent à la famille et aux amis. Les personnages sont des membres de la famille ou des amis. Avant tout ça, j'avais réalisé un film très dur, une vraie folie, mais je n'étais pas content du résultat. Du coup j'ai essayé de faire exactement le contraire en me rapprochant

de moi-même. Le premier film de ce nouveau genre a été tourné chez moi.

Le scénario est la partie la plus importante. Toutes ces contraintes, comme celle de ne pas utiliser de comédiens professionnels, influencent le scénario. Par exemple, je ne peux pas demander à ma grand-mère de pleurer ! Le plus long, ce sont les contraintes du scénario. Après, le tournage et le montage sont plus faciles.

Avant toi, y a-t-il d'autres réalisateurs qui ont fait des films avec si peu de moyens ? Le financement et le succès du travail ont-ils un lien ?

CGI : Il faut se concentrer sur l'histoire et les personnages qui sont les éléments les plus importants.

Il y a une transition entre les trois courts métrages, notamment le passage du noir et blanc à la couleur. Comment s'est passée cette transition ?

CGI : Je voulais cet univers en noir et blanc pour souligner la quotidienneté des endroits filmés pour aller vers l'étrange. L'autre motif, moins poétique, c'est que le noir et blanc masque le côté rustique des caméras. Pour *Misterio*, j'avais gagné plus d'argent, ce qui a permis d'apporter la couleur. Cette palette de couleurs a servi à l'artistique.

A qui êtes-vous comparé dans la presse ?

CGI : J'aime beaucoup des directeurs autrichiens et le suédois Anderson. Et mes films portent une influence forte du cinéma obscure espagnol.

Au niveau artistique, comment fonctionnez-vous ?

Leonor Diaz, assistante de CGI : Chema me parle du personnage ; je m'en fais une idée. On se connaît depuis longtemps, on a les mêmes références. Après on en parle ensemble.

Quelles sont les inspirations de votre univers ?

CGI : Mon univers n'est pas seulement inspiré du cinéma mais aussi du monde des bandes dessinées, de la littérature, de la famille, de la ville d'où je viens, typique de l'Espagne, ni petite, ni grande.

J'aime beaucoup mettre des gens dans ces films auxquels on ne s'attend pas. Par exemple, petit, il y avait beaucoup d'histoires religieuses. Je voulais le mettre dans mon film : le surnaturel était naturel. Je me suis inspiré de la Vierge et des magnétiseurs.

On a parlé de cette ville, ni grande, ni petite, ni Madrid, ni Barcelone. Pourquoi ce lieu ? Est-ce difficile de tourner à Elche ?

CGI : C'est difficile en effet mais ce lieu m'apporte plus de choses que de difficultés. Madrid est trop apparue dans le cinéma. J'aime cette ville, Elche, qui est un milieu, ni belle, ni moche, et qui n'a pas beaucoup de tournages.

Qui a fait les robots ?

LD : C'est moi. Chema voulait de longues griffes. Au début je ne croyais pas à ces robots.

Comment s'est passée la transition de cette ville à des relations avec les grands festivals ?

CGI : J'ai fait ces films pour prouver que les financements n'étaient pas nécessaires. Quand ça a commencé à prendre de l'ampleur, c'est comme si c'était mon anniversaire tous les jours. Ce court métrage me permet de faire ce qui me plaît.

Considérez-vous que c'est de la science-fiction ?

CHI : Ce n'est pas mon rôle de classer. Ce qui est sûr c'est que j'ai utilisé la science-fiction pour raconter une histoire. Après chacun y met ce qu'il veut. Moi, personnellement, je crois aux robots !